

# QUEL REGARD LES ÉTUDIANTS EN ALL ET SHS PORTENT-ILS SUR LEUR AVENIR PROFESSIONNEL ?

Les enquêtes nationales sur le devenir des diplômés des universités coordonnées par le Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (MESRI) font état de bonnes conditions d'insertion professionnelle pour les diplômés de Master (91 % d'entre eux sont insérés sur le marché de l'emploi après 30 mois de vie active <sup>1</sup>). Il en est de même pour les diplômés de l'Université de Lorraine. Des disparités existent néanmoins selon les domaines disciplinaires. Si les diplômés issus des filières Arts, Lettres et Langues et Sciences Humaines et Sociales s'insèrent plutôt facilement sur le marché du travail, les caractéristiques des emplois qu'ils occupent sont parfois moins favorables, en comparaison avec d'autres domaines disciplinaires. Ceci peut être expliqué d'une part par la situation de l'emploi en Lorraine (61 % des emplois occupés à l'issue d'un Master en SHS le sont dans la région), d'autre part par les secteurs d'activité concernés, souvent caractérisés par une précarité de l'emploi plus importante. Dans ce contexte, l'Université de Lorraine a déployé le projet PilotE3 (cf. Méthodologie) dont l'objectif est de proposer des solutions adaptées aux diplômés de ces filières.

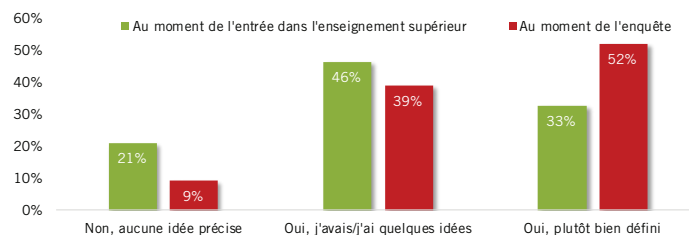
S'inscrivant dans ce projet, l'Observatoire de la Vie Universitaire (OVU) a réalisé une enquête auprès des étudiants de SHS et ALL, centrée sur les représentations que ces étudiants se forgent de leurs études et de leur future insertion professionnelle. Une lecture des principaux résultats est proposée ici.

## DES PROJETS PROFESSIONNELS PLUTÔT BIEN DÉFINIS QUI CONDITIONNENT EN PARTIE LE PROJET DE FORMATION...

Au moment de leur entrée dans l'enseignement supérieur, la grande majorité des étudiants relevant des domaines ALL et SHS déclarent avoir un projet professionnel <sup>2</sup> (79 %), plutôt bien défini pour un peu plus du tiers d'entre eux (graphique 1). L'existence d'un projet semble conditionner l'orientation dans le supérieur. En effet, ce projet a été déterminant dans le choix de la filière d'études pour près de 90 % des étudiants entrés dans le supérieur avec un projet professionnel. Pour les autres, le choix de la formation a principalement été guidé par l'attrait d'une matière ou par les débouchés offerts à l'issue des formations.

Après une ou plusieurs années d'études, les projets professionnels se précisent : au moment de l'enquête, 91 % des étudiants ont affirmé avoir un objectif professionnel. Il est plutôt bien défini pour plus de la moitié d'entre eux. La grande majorité disposait déjà d'un projet au moment de leur entrée dans l'enseignement supérieur (84 %), ce projet étant toujours le même pour la moitié d'entre eux (52 %).

Graphique 1 : Part des étudiants selon s'ils disposent ou non d'un projet professionnel, au moment de leur entrée dans l'enseignement supérieur et au moment de l'enquête



Source : UL/DAPEQ/OVU - Enquête « Quel regard portez-vous sur votre avenir professionnel ? »

Champ : Étudiants inscrits de la Licence 2 au Master 2 dans les domaines Arts, Lettres et Langues et Sciences Humaines et Sociales

Lecture : Au moment de l'entrée dans l'enseignement supérieur, 33 % des étudiants déclarent avoir un projet professionnel plutôt bien défini.

## MÉTHODOLOGIE

Le projet PilotE3 (Étudiants-Employeurs-Enseignants), dont l'Université de Lorraine a été lauréate, a pour ambition d'améliorer l'insertion professionnelle des jeunes diplômés de Sciences Humaines et Sociales et d'Arts, Lettres et Langues. Le Service d'Orientation et d'Insertion Professionnelle (SOIP), le Service Universitaire d'Ingénierie et d'Innovation Pédagogique (SUZIP) et les équipes pédagogiques travaillent en étroite collaboration à la mise en oeuvre de dispositifs d'accompagnement concourant à une insertion professionnelle réussie. L'Observatoire de la Vie Universitaire (OVU) a contribué au projet par la conception de l'enquête « Quel regard portez-vous sur votre avenir professionnel ? », menée à la rentrée 2018 auprès de 6 977 étudiants d'ALL et SHS inscrits de la Licence 2 au Master 2 (hors licence professionnelle). Près de 2 200 étudiants ont répondu au questionnaire, soit 32 % des étudiants. Pour garantir la représentativité des résultats sur l'ensemble de la population étudiée, les données collectées ont été redressées selon le niveau d'étude et la composante de formation.

<sup>1</sup> Enquête nationale menée par le MESRI-SIES en 2017 auprès des diplômés 2015.

<sup>2</sup> Les étudiants qui se sont déclarés comme ayant un projet professionnel sont capables de citer un métier ou un champ d'activités pressenti.

Parmi les étudiants sans perspectives professionnelles affirmées au moment de l'entrée dans l'enseignement supérieur, le temps du cursus universitaire a permis à près de trois quarts d'entre eux de construire un projet (tableau 1). Les rencontres avec des professionnels, les informations trouvées sur internet ou la réalisation de stages sont les principaux facteurs ayant contribué à définir ce projet. Le rôle du cursus de formation dans l'émergence du projet professionnel est par ailleurs confirmé par une étroite corrélation entre la présence d'un projet professionnel et le niveau d'études : plus celui-ci est élevé, plus les étudiants sont nombreux à déclarer disposer d'un projet professionnel défini (de 45 % pour les étudiants de L2 à 65 % pour les étudiants de Master 2). Néanmoins, si pour une grande majorité des étudiants, l'expérience universitaire participe à la consolidation ou à la précision des aspirations professionnelles, elle peut également mettre en doute certains choix : près de 3 % des étudiants entrés dans l'enseignement supérieur avec un projet affirment avoir délaissé leur objectif initial au moment de l'enquête. Les nouveaux intérêts suscités par leurs études et la divergence entre leurs attentes et le contenu de la formation expliquent principalement l'abandon du projet initial. Seuls 6 % des étudiants, indéterminés au moment de leur entrée dans l'enseignement supérieur, ont affirmé ne pas avoir d'objectif professionnel au moment de l'enquête mais plus de la moitié de ces derniers déclarent tout de même se projeter et se renseigner sur les débouchés offerts par leur filière.

Il est intéressant de noter ici que les étudiants ayant intégré une filière relevant des SHS intègrent plus souvent l'enseignement supérieur dotés d'un projet professionnel que leurs homologues du domaine ALL (81 % et 76 % des étudiants de ces domaines respectifs ont déclaré être entrés dans l'enseignement supérieur avec un projet professionnel). Cet écart s'accroît par ailleurs au fur et à mesure des années d'études.

**Tableau 1 : Répartition des étudiants selon s'ils disposent ou non d'un projet professionnel, au moment de leur entrée dans l'enseignement supérieur et au moment de l'enquête**

Au moment de votre entrée dans l'enseignement supérieur, aviez-vous un projet professionnel ?	Aujourd'hui, avez-vous un projet professionnel ?			
	Non	Oui, j'ai quelques idées	Oui, plutôt bien défini	Ensemble
Non, aucune idée précise	6 %	10 %	5 %	21 %
Oui, j'avais quelques idées	2 %	25 %	20 %	46 %
Oui, plutôt bien défini	1 %	4 %	28 %	33 %
<b>Ensemble</b>	<b>9 %</b>	<b>39 %</b>	<b>52 %</b>	<b>100 %</b>

Source : UL/DAPEQ/OVU - Enquête « Quel regard portez-vous sur votre avenir professionnel ? »  
 Champ : Etudiants inscrits de la Licence 2 au Master 2 dans les domaines Arts, Lettres et Langues et Sciences Humaines et Sociales.  
 Lecture : 6 % des étudiants n'avaient pas de projet professionnel au moment de leur entrée dans l'enseignement supérieur et n'en avait pas au moment de l'enquête.

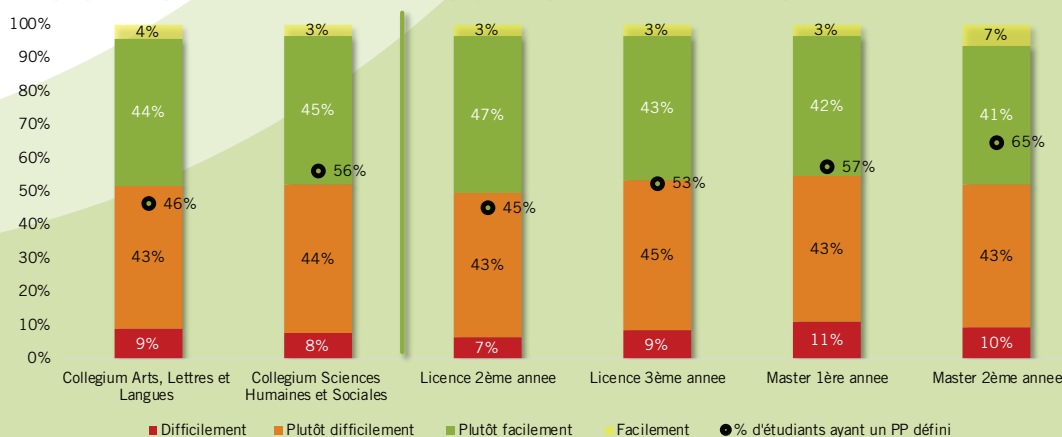
**...ET INFLUENCENT LA PERCEPTION DE L'AVENIR PROFESSIONNEL**

Les diplômes de l'enseignement supérieur sont un atout pour une insertion professionnelle réussie. Plus le niveau d'études est élevé et plus les trajectoires professionnelles des jeunes sont favorables, marquées le plus souvent par un accès rapide et durable à l'emploi<sup>3</sup>. Malgré ces données plutôt rassurantes pour les diplômés du supérieur, plus d'un étudiant sur deux en ALL et SHS déclare se projeter plutôt difficilement voire difficilement sur le marché du travail (52 %). Si cette incertitude vis-à-vis de l'avenir semble préoccuper de manière indifférenciée les étudiants de SHS et ALL, de même qu'elle semble stable selon le niveau d'études (graphique 2), elle varie néanmoins selon certaines caractéristiques comme l'existence d'un projet professionnel, la filière d'études, l'âge et l'expérience professionnelle. En effet, plus les étudiants ont un objectif précis, plus ils ont tendance à être sereins : près de 60 % d'entre eux pensent trouver un emploi plutôt facilement voire facilement contre 27 % des étudiants plus incertains. La filière d'études influence également ce ressenti. Les étudiants en Psychologie, par exemple, déclarent pour près des deux-tiers avoir un objectif professionnel défini (63 %) mais moins d'un sur deux pense s'insérer facilement sur le marché de l'emploi (44 %). A l'inverse, les étudiants relevant de la filière Langues Etrangères Appliquées (LEA) sont plus confiants vis-à-vis de leur avenir professionnel (58 %) malgré des objectifs professionnels moins déterminés (25 % d'entre eux affirment avoir un projet professionnel défini). Si le fait d'avoir déjà réalisé un stage ne semble pas avoir d'influence sur le niveau de confiance des étudiants, le fait d'avoir déjà occupé un emploi, en lien ou non avec le domaine de formation suivie, suscite une perception plus positive de l'insertion professionnelle. En effet, 50 % des étudiants ayant déjà bénéficié d'une expérience professionnelle pensent trouver un emploi facilement contre 44 % des étudiants sans expérience. Cette caractéristique est néanmoins corrélée à l'âge des étudiants : plus ils sont âgés, plus ils sont nombreux à affirmer disposer d'une expérience professionnelle et d'un projet professionnel défini.

Quelle que soit la perception des étudiants vis-à-vis de leur avenir professionnel, ces derniers semblent avoir identifié les atouts et les obstacles liés à leur future insertion professionnelle. Leur motivation, la formation universitaire suivie et leurs qualités personnelles sont, selon eux, autant d'atouts qui faciliteront leur intégration sur le marché du travail. Ils estiment, en revanche, que le manque d'expérience, de contacts et de débouchés seront probablement des obstacles. Parmi les critères qui détermineront le plus leurs futurs choix professionnels, les étudiants privilégient l'épanouissement personnel et la révélation de soi, en lien avec l'utilité pour la société, ainsi que le secteur d'activité dans lequel ils évolueront, aux dépens des conditions de travail (stabilité de l'emploi, rémunération,...).

<sup>3</sup> HENRARD Valentine, ILARDI Valérie, *Quand l'école est finie. Premiers pas dans la vie active de la génération 2013*, Enquête 2016, Céreq Enquêtes n°1, 2017

**Graphique 2 : Répartition des étudiants selon leur projection quant à la facilité/difficulté qu'ils auront à trouver du travail**



Source : UL/DAPEQ/OVU - Enquête « Quel regard portez-vous sur votre avenir professionnel ? »  
 Champ : Etudiants inscrits de la Licence 2 au Master 2 dans les domaines Arts, Lettres et Langues et Sciences Humaines et Sociales  
 Question posée : « Pensez-vous que vous trouverez du travail... : Très facilement / Plutôt facilement / Plutôt difficilement / Difficilement »  
 Lecture : 44 % des étudiants du collégium ALL pensent trouver du travail plutôt facilement. Il en est de même pour 47 % des étudiants de Licence 2ème année.

**UNE « ANTICIPATION » DE L'INSERTION PROFESSIONNELLE**

Loin d'être passifs au cours de leur cursus universitaire, la grande majorité des étudiants « anticipent » leur entrée sur le marché du travail. Plusieurs items, représentant des actions visant à faciliter l'insertion professionnelle, ont été proposés aux étudiants afin d'apprécier leur degré d'anticipation. L'attribution d'un score par individu, calculé sur la base des réponses à chacun des items, permet de répartir les étudiants en trois catégories, selon qu'ils anticipent activement, modérément ou peu leur insertion professionnelle. Si la grande majorité d'entre eux se concentre dans la deuxième catégorie (73 %), laissant entendre que les étudiants interrogés ne sont certainement pas déconnectés de leur devenir professionnel, 19 % d'entre eux l'anticipent pleinement et 8 %, seulement, relativement peu. Conformément aux attentes, plus le niveau d'études est élevé et plus les étudiants anticipent leur avenir professionnel, la proportion d'étudiants « anticipateurs » variant de 14 % en L2 à 28 % en M2.

Quel que soit le groupe, la construction du parcours d'études est rarement laissée au hasard, établie le plus souvent en fonction des aspirations professionnelles (graphique 3). La plupart des étudiants se sont renseignés sur les débouchés professionnels offerts par leur filière de formation<sup>4</sup> (86 %) et ils sont nombreux à choisir leurs stages de manière à ce qu'ils ajoutent de la valeur à leur CV (83 %). Les étudiants sont également capables, pour la plupart, de lister les compétences acquises ou à acquérir en vue de leur insertion professionnelle (76 %). Dans une moindre mesure mais de manière tout aussi significative, les étudiants affirment être capables de lister leurs compétences relationnelles (57 %), ils peuvent se prévaloir d'expériences extra-professionnelles (engagement associatif, service civique, volontariat, séjour à l'étranger, etc.) (56 %) et ont déjà échangé avec des professionnels sur leur avenir professionnel (47 %). Les manques affichés concernent les outils de candidature (CV, lettre de motivation, entretien, etc.), très peu souvent travaillés avec des professionnels de l'accompagnement à l'insertion professionnelle (27 %) et un réseau de contacts professionnels, encore peu développé (21 %). Plus les étudiants cumulent d'actions visant à faciliter leur insertion professionnelle et plus ils envisagent leur avenir et leur insertion professionnelle avec confiance (61 % des étudiants « anticipateurs » pensent trouver du travail facilement voire très facilement contre 47 % des « anticipateurs modérés » et 30 % des étudiants « peu anticipateurs »).

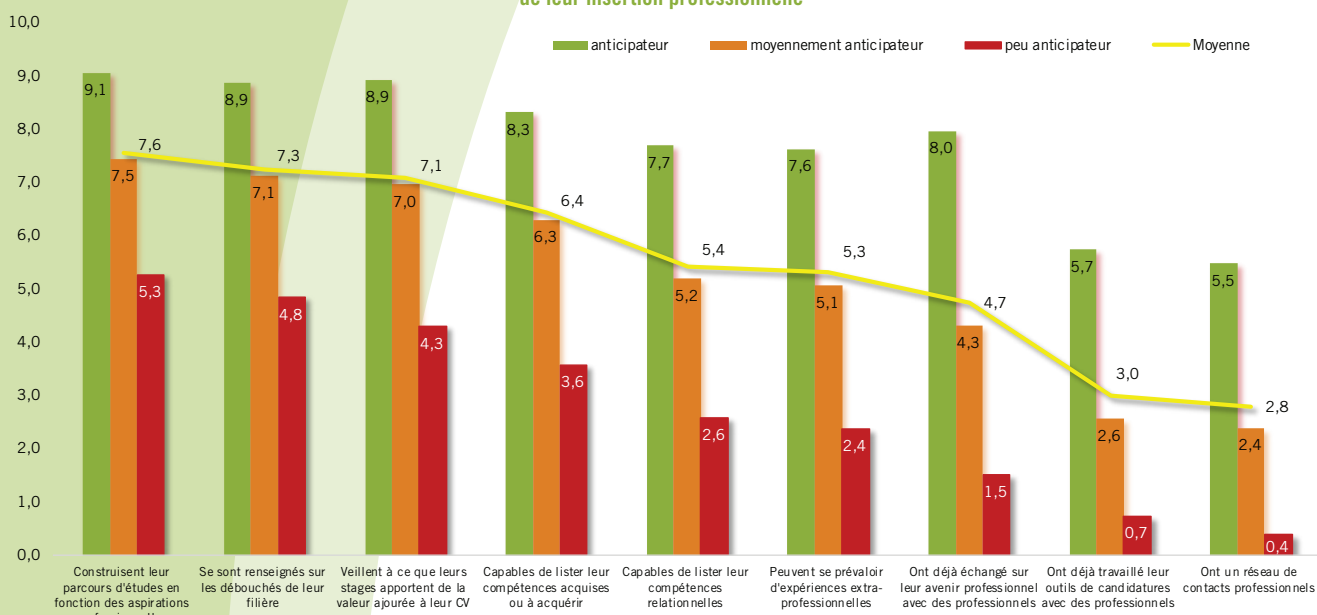
**LA CONSTRUCTION DU PROJET PROFESSIONNEL SOUTENUE PAR LES OUTILS D'ACCOMPAGNEMENT PROPOSÉS PAR L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE**

Depuis la Loi Relative aux libertés et aux responsabilités des Universités (LRU) promulguée en 2007, les établissements d'enseignement supérieur ont pour mission d'accompagner les étudiants dans leur orientation et leur insertion professionnelle. C'est dans ce contexte que l'Université de Lorraine et notamment le Service d'Orientation et d'Insertion Professionnelle (SOIP) a développé ou renforcé de nombreux dispositifs d'accompagnement des étudiants : les Rencontres Etudiants-Diplômés (« RED »), les visites d'entreprises, les conférences-métier, les forums de recrutement, etc... Ces outils visent à faciliter la recherche de stages et d'emplois, l'identification et la valorisation des compétences et la construction des projets, aussi bien d'études que professionnels. Cette volonté affichée d'accompagner les étudiants vers une insertion professionnelle réussie s'est également traduite par la généralisation d'une unité d'enseignement comprenant un module centré sur le « Projet Personnel et Professionnel » (PPP). Ce dispositif étant intégré aux études, à la différence des autres, il fera l'objet d'une analyse à part (cf. Projet Personnel et Professionnel).

Si les outils d'accompagnement préalablement évoqués (hors PPP) sont destinés à l'ensemble des étudiants de l'Université de Lorraine, seul un sur deux déclare y avoir déjà eu recours (55 %). En raison d'une meilleure connaissance de leur environnement universitaire, les étudiants en Master en ont plus souvent bénéficié que les étudiants de Licence (60 % d'entre eux ont bénéficié d'un accompagnement contre 45 % des étudiants de Licence). Les étudiants ayant bénéficié de ces dispositifs y ont principalement eu recours pour les aider dans la construction de leur projet d'études ou professionnel (69 %). Les besoins diffèrent néanmoins selon le niveau d'études : si les étudiants de Licence sont plus souvent à la recherche d'un accompagnement à l'identification et à la valorisation de leurs compétences (46 %), les étudiants de Master cherchent principalement à être accompagnés dans leur recherche de stage, d'autant plus important en fin d'études qu'il s'avère être un levier pour l'insertion professionnelle (55 %).

<sup>4</sup> L'Université de Lorraine a fait le choix d'un suivi systématique de l'insertion professionnelle de ses étudiants pour les accompagner au mieux dans la construction de leur parcours universitaire et professionnel. Tous les diplômés de l'établissement, du DUT au Doctorat, sont interrogés chaque année par l'Observatoire de la Vie Universitaire. L'OVU a conçu un dispositif d'information harmonisé, coordonné à l'échelle de l'établissement. Les résultats des enquêtes sont publiés sur le site Internet de l'université (<http://www.insertion.univ-lorraine.fr/>).

**Graphique 3 : Classement par ordre décroissant des assertions proposées aux étudiants afin d'appréhender le degré d'anticipation de leur insertion professionnelle**



Source : UL/DAPEQ/OVU - Enquête « Quel regard portez-vous sur votre avenir professionnel ? »

Champ : Etudiants inscrits de la Licence 2 au Master 2 dans les domaines Arts, Lettres et Langues et Sciences Humaines et Sociales

Lecture : Sur une échelle de réalisation allant de 1 à 10 (1 : « Non, pas du tout » – 10 : « Oui, tout à fait », le score moyen de l'ensemble des répondants à l'item « Je construis mon parcours d'études en fonction de mes aspirations professionnelles » est de 7,6, révélant le caractère effectif de cette assertion dans les pratiques des étudiants.

Les différents dispositifs d'accompagnement à l'insertion professionnelle proposés par l'Université de Lorraine sont inégalement connus des étudiants (graphique 4). Si les visites d'entreprises, les entretiens avec un conseiller d'orientation et, dans une moindre mesure, les conférences-métiers, les forums de recrutement et le fonds documentaire du SOIP sont plutôt bien connus des étudiants (plus d'un étudiant sur deux déclare en avoir connaissance), les ateliers d'accompagnement à l'élaboration d'outils de candidatures et les Rencontres Etudiants-Diplômés restent relativement méconnus. Il en est de même pour les outils numériques comme le portefeuille numérique d'expériences et de compétences (PEC ou Lorfolio), la PLATEforme Insertion Etudiants de l'Université de Lorraine<sup>5</sup> ou le site <http://www.insertion.univ-lorraine.fr><sup>6</sup> qui ne sont connus que d'un étudiant sur trois.

Par ailleurs, la connaissance d'un dispositif n'implique pas nécessairement d'y recourir. Seul le quart des étudiants déclarant avoir connaissance de ces outils ou dispositifs les ont déjà expérimentés. Certains outils bénéficient par ailleurs d'une plus forte expérimentation que d'autres. A titre d'exemple, les outils numériques précédemment décrits comme peu connus des étudiants affichent un niveau d'expérimentation relativement important (parmi ceux qui les connaissent). A l'inverse, les forums de recrutement qui figurent parmi les outils d'accompagnement à l'insertion les plus connus des étudiants sont les moins expérimentés. Lorsque les étudiants expérimentent ces dispositifs, ils en sont généralement satisfaits (50 % des étudiants ont jugé l'expérimentation utile). Les Rencontres Etudiants-Diplômés (RED), les conférences-métiers et les visites d'entreprises sont les plus appréciées (71 %, 67 % et 62 % des étudiants ayant expérimenté ces dispositifs respectifs les ont jugés utiles). Ces retours positifs invitent à renforcer les actions visant à faire connaître ces dispositifs et à inciter les étudiants à les expérimenter, notamment au niveau des RED qui semblent cumuler un déficit de connaissance et de fréquentation alors qu'ils participent au développement des réseaux professionnels, affiché préalablement comme un manque par la population étudiée.

<sup>5</sup> <http://platine.univ-lorraine.fr/>

<sup>6</sup> Site présentant les résultats des enquêtes statistiques conduites annuellement par l'Observatoire de la Vie Universitaire sur le devenir des diplômés de l'Université de Lorraine (cf. note 4).

Si les niveaux de connaissance et d'expérimentation de ces dispositifs sont relativement stables selon le domaine d'appartenance des étudiants (SHS/ALL), les étudiants de SHS jugent plus souvent ces dispositifs utiles que les étudiants de ALL. Les étudiants de Master ont également tendance à mieux connaître ces outils et à les expérimenter davantage. Néanmoins, de manière relativement surprenante, ils les considèrent moins souvent utiles, à l'exception des ateliers d'accompagnement et des RED, plébiscités par près de 80 % d'entre eux. De manière générale, les étudiants ayant déclaré avoir un projet professionnel au moment de l'enquête ont une meilleure connaissance des dispositifs proposés par l'Université de Lorraine. Ils ont également plus souvent que les autres expérimenté et jugé utiles ces dispositifs. Les étudiants dont le projet professionnel a émergé au cours des études supérieures sont plus nombreux à avoir bénéficié d'un accompagnement que les autres ce qui tend à confirmer l'utilité de ces dispositifs.

Malgré la diversité des outils proposés, les étudiants semblent mitigés quant à la pertinence de l'accompagnement proposé par l'université, au regard de leurs besoins : un tiers d'entre eux l'ont en effet qualifié de pertinent, un autre tiers de non pertinent et le dernier tiers ne s'est pas prononcé. Cette évaluation pour le moins différenciée doit cependant être nuancée par le fait que plus de la moitié des étudiants ayant évalué négativement cet accompagnement ou ne s'étant pas prononcés n'ont pas bénéficié d'actions de soutien. D'autre part, plus les étudiants en ont bénéficié, plus ils sont nombreux à évaluer positivement l'accompagnement proposé par l'Université de Lorraine. Cela confirme la nécessité d'accroître la visibilité de ces dispositifs, tant au niveau de leur existence que des bénéfices qu'ils apportent, comme librement suggéré par de nombreux étudiants en fin de questionnaire, à l'image des commentaires suivants :

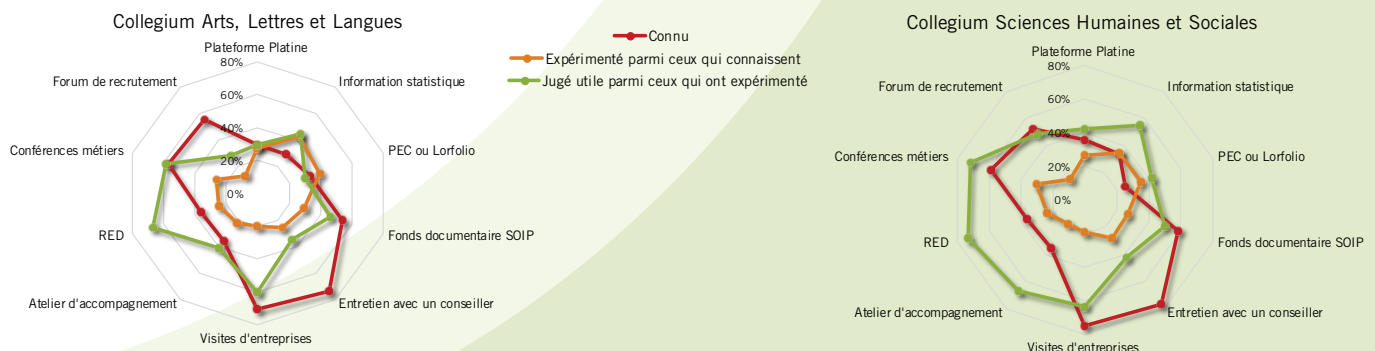
*« Ces dispositifs ne sont pas assez mis en avant au sein de l'Université au niveau de la communication et au niveau de l'intérêt pour l'étudiant ».*

*« Une heure devrait être mise en place pour expliquer aux étudiants les différentes possibilités d'accompagnement à l'insertion professionnelle ou aux stages disponibles. Pour ma part, je ne connais que de nom ces catégories et que depuis la 4<sup>ème</sup> année d'études supérieures ».*

*« Je reçois des mails qui m'invitent à des réunions ou des ateliers, mais cela me paraît loin de ce que j'aurais besoin pour m'informer ou me former sur le monde professionnel. Je ne me sens pas à l'aise avec cette perspective et par conséquent je ne me rends pas à ces réunions ».*

*« Certaines plateformes, certains documents et événements sont organisés pour nous aider mais ces derniers sont peu évoqués par le personnel, ils manquent de visibilité ».*

**Graphique 4 : Niveau de connaissance, d'expérimentation et de satisfaction vis-à-vis des outils d'accompagnement proposés par l'Université de Lorraine**



Source : UL/DAPEQ/OVU - Enquête « Quel regard portez-vous sur votre avenir professionnel ? »  
 Champ : Etudiants de la Licence 2 au Master 2 inscrits depuis plus d'un an dans les domaines Arts, Lettres et Langues et Sciences Humaines et Sociales  
 Lecture : 37 % des étudiants en ALL ont connaissance des Rencontres Etudiants-Diplômés (RED). Parmi eux, 25 % des ont déjà expérimentés. Les deux-tiers d'entre eux (67 %) les ont jugés utiles.

**LE PROJET PERSONNEL ET PROFESSIONNEL (PPP)**

Le Projet Personnel et Professionnel fait partie d'une unité d'enseignement dite « d'ouverture ». Cet enseignement est généralement dispensé durant les trois années de licence en travaux dirigés et est entièrement dédié à la réflexion et à la construction d'un projet professionnel. Destiné à tous les étudiants, il est animé par des intervenants d'horizons divers : enseignants, professionnels du SOIP ou intervenants extérieurs. Ce module s'organise en trois temps : un premier est consacré à la découverte des compétences acquises et à acquérir, un second permet de mieux connaître les offres de formation afin, dans un dernier temps, de faire émerger un projet professionnel. De par son caractère obligatoire, la majorité des étudiants ont bénéficié de ce dispositif. En moyenne, 40 % des étudiants l'ayant expérimenté l'ont jugé utile. Ce chiffre masque cependant des disparités puisque le taux de satisfaction varie entre 18 % et 62 % selon les disciplines. Les étudiants en Licence d'arts plastiques et de psychologie sont les plus satisfaits de cet enseignement. Ces différences d'appréciation peuvent s'expliquer par la diversité des formats proposés mais également par le niveau de maturité des projets professionnels des étudiants. En effet, 42 % des étudiants disposant d'un projet plutôt bien défini au moment de l'enquête ont jugé le PPP utile contre 23 % des étudiants plus incertains.

- 90 % des étudiants ont connaissance du PPP
- Parmi ceux qui le connaissent, 90 % ont participé au dispositif
- 40 % l'ont jugé utile